

---

## L'évolution des écrits des spécialistes écossais sur l'histoire de l'art pictural écossais de 1888 à 2013

Marion AMBLARD

---

L'art pictural a commencé à se développer en Écosse à partir de la fin des années 1730. Auparavant, très peu de peintres avaient exercé en raison d'un climat politique et culturel peu propice à l'art mais, en l'espace d'à peine plus d'un siècle, l'école écossaise de peinture se forma et le talent de ses principaux représentants fut reconnu en Grande-Bretagne ainsi que sur le continent européen et aux États-Unis<sup>1</sup>. Toutefois, cette école de peinture a tardé à retenir l'attention des critiques d'art et il a fallu attendre 1888 avec la publication de *Scottish Painters. A Critical Study* de Sir Walter Armstrong pour qu'un ouvrage lui soit consacré. La vie et l'œuvre de quelques-uns des plus éminents peintres écossais avaient déjà fait l'objet de publications ; les ouvrages d'Allan Cunningham, de James Ballantine et de William Andrew reviennent notamment sur les carrières de Sir David Wilkie (1785-1841), David Roberts (1796-1864) et de Sir Henry Raeburn (1756-1823)<sup>2</sup>. L'intérêt des spécialistes paraît d'autant plus tardif si l'on compare les dates de publication des ouvrages traitant de la peinture écossaise à celles des études ayant pour sujet la peinture anglaise qui se développa à la même période que l'art pictural écossais. Entre autres, en 1866, Richard et Samuel Redgrave publièrent leur ouvrage intitulé *A Century of Painters of the English School*; huit ans plus tard,

---

<sup>1</sup> Entre autres, Sir Henry Raeburn fut élu membre des académies de Florence et de New York en 1817 ; en 1822, il fut également nommé membre de l'académie de Caroline du Sud.

<sup>2</sup> A. Cunningham, *The Life of Sir David Wilkie: with His Journals, Tours and Critical Remarks on Works of Art; and a Selection of His Correspondence*, London, J. Murray, 1843 ; J. Ballantine, *The Life of David Roberts, R.A.*, Edinburgh, A. et C. Black, 1866 ; W. R. St C. Andrew, *Life of Sir Henry Raeburn, R.A. with Portraits and Appendix*, London, W. H. Allan & Co., 1886.

Samuel Redgrave édita *A Dictionary of Artists of the English School*<sup>3</sup>. En 1882, un Français, Ernest Chesneau, consacra lui aussi une étude à la peinture anglaise.

Cet article propose de revenir sur la forte augmentation des écrits sur l'art par des spécialistes écossais et d'étudier l'évolution de leur regard sur la peinture écossaise à travers leurs ouvrages et articles parus entre 1888 et 2013. Nous constaterons que le point de vue des critiques sur l'art pictural écossais ainsi que le nombre de publications consacrées à cette peinture ont évolué en fonction des relations entre l'Écosse et l'Angleterre et de la manière dont les Écossais perçoivent la place de l'Écosse au sein de la Grande-Bretagne. Pour notre étude, nous nous référerons plus précisément à sept ouvrages publiés entre 1888 et 2000 ainsi qu'à quelques articles de presse par des critiques d'art ; l'ensemble de ces écrits portent sur une période des plus fécondes dans l'histoire de l'art pictural écossais s'étalant du XVII<sup>e</sup> siècle, date à partir de laquelle quelques peintres écossais ont commencé à travailler, jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, au moment où exerçaient les *Glasgow Boys*<sup>4</sup> et William McTaggart (1835-1910).

Ce fut à partir des années 1970 que le nombre d'écrits sur l'art pictural écossais a commencé à augmenter fortement et cette tendance s'est renforcée durant les années 1980 ; jusque-là les publications avaient été limitées et irrégulières. Entre 1908, année de parution de *Scottish Painting Past and Present* par Sir James Caw, et 1975, lorsque David et Francina Irwin écrivirent *Scottish Painters at Home and Abroad*, il n'y eut pas d'ouvrage revenant en détail sur le développement et la formation de l'école écossaise de peinture. En 1938 et en 1949, John Tonge et Stanley Cursiter ont publié des livres intitulés *The Arts of Scotland* et *Scottish Art to the Close of the Nineteenth Century*, mais ils abordent très succinctement l'histoire de l'art pictural écossais à laquelle ils consacrent

---

<sup>3</sup> R. et S. Redgrave, *A Century of Painters of the English School*, London, Smith, 1866 ; S. Redgrave, *A Dictionary of Artists of the English School: Painters, Sculptors, Architects, Engravers and Ornamentists: with Notices of Their Lives and Work*, London, Longmans, Green & Co., 1874 ; E. A. Chesneau, *La Peinture Anglaise*, Paris, A. Quantin, 1882.

<sup>4</sup> Cette expression est utilisée pour désigner un groupe d'artistes exerçant à Glasgow à partir des années 1880. Selon Roger Billcliffe ce groupe se composait de quatorze peintres : Joseph Crawhall (1861-1913), Thomas Millie Dow (1848-1919), James Guthrie (1859-1930), George Henry (1858-1943), Edward Atkinson Hornel (1864-1933), William Kennedy (1859-1918), Sir John Lavery (1856-1941), William York Macgregor (1855-1923), Alexander Mann (1853-1908), Arthur Melville (1855-1904), James Paterson (1854-1932), Alexander Roche (1861-1921), Robert Macaulay Stevenson (1854-1952) et Edward Arthur Walton (1860-1922). Voir R. Billcliffe, *The Glasgow Boys. The Glasgow School of Painting 1875-1895*, London, J. Murray, 2002.

seulement quelques chapitres dans leurs ouvrages comportant cent vingt-huit pages et cent trente-cinq pages respectivement<sup>5</sup>.

La multiplication des publications est des plus apparentes lorsque l'on consulte la liste d'ouvrages ayant pour sujet la peinture écossaise dans le catalogue en ligne de la *National Library of Scotland*<sup>6</sup>. Pour établir cette liste il convient de saisir les termes « Scottish painting » et « Scottish art » dans le champ de recherche. Comme l'indique le terme « art », les publications ne traitent pas seulement de la peinture, puisque des chapitres sont également consacrés à la sculpture, l'architecture, la gravure et l'orfèvrerie ; toutefois dans ces ouvrages les auteurs étudient plus en détail l'art pictural. Les écrits répertoriés traitent d'un thème ou d'une période plus ou moins longue comprise entre le XVII<sup>e</sup> siècle et la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ; les monographies dédiées à l'œuvre d'un peintre ou à un groupe d'artistes n'ont pas été retenues pour cette liste. Les catalogues des maisons de vente aux enchères ne sont pas non plus compris. La plupart des écrits ont été rédigés par des conservateurs et ont été publiés par des galeries et musées à l'occasion d'une exposition. Certains ont également été écrits par des peintres écossais tels John Duncan Fergusson (1874-1961), William Darling MacKay (1844-1924), Stanley Cursiter (1887-1976) et Jack Firth (1917-2010). Dans la colonne « auteur », dès lors que le nom d'une galerie est indiqué ou qu'il accompagne le nom d'un auteur, il s'agit d'un catalogue d'exposition. Parmi les soixante et onze ouvrages répertoriés, seuls vingt et un d'entre eux n'ont pas été rédigés dans le cadre d'une exposition. L'ouvrage le plus ancien est celui de l'historien John Pinkerton, néanmoins seules quelques pages sont consacrées à la peinture écossaise. Ce fut l'antiquaire David Laing, amateur de peinture, qui fut le premier à effectuer des recherches approfondies et à retracer le développement de l'art pictural en Écosse<sup>7</sup>. Ses écrits n'ont pas été publiés, mais il les présenta sous la forme de discours à la *Royal Scottish Academy* en 1861 et en 1862<sup>8</sup>. Ce qui ressort de

---

<sup>5</sup> En 1945, Ian Finlay a également publié *Scottish art*, ouvrage dans lequel il retrace la formation et l'épanouissement de l'école écossaise de peinture en quarante-deux pages. I. Finlay, *Scottish art*, London, Longmans & Co., 1945.

<sup>6</sup> Voir la liste d'ouvrages reproduite à la fin de l'article.

<sup>7</sup> Pour une biographie de David Laing voir D. Murray, « David Laing, Antiquary and Bibliographer », *Scottish Historical Review*, vol. XI, n° 44, 1914, p. 345-69. [http://www.electricscotland.com/history/scots/david\\_laing.pdf](http://www.electricscotland.com/history/scots/david_laing.pdf)

Consulté le 14 juin 2013. Les pages 357 et 358 font plus particulièrement référence à son intérêt pour l'art pictural écossais et à ses travaux sur ce sujet.

<sup>8</sup> Il est désormais possible de consulter les travaux de Laing à la bibliothèque de l'Université d'Édimbourg à laquelle il a légué tous ses manuscrits. D. Laing, La. IV. 24.8 fols 164-230, « Lecture

cette liste, c'est avant tout l'augmentation des publications à partir des années 1970 qui peut être associée avec le nombre croissant d'expositions consacrées à la peinture écossaise dans les galeries et musées en Écosse. La majorité des ouvrages ont été rédigés par des spécialistes originaires d'Écosse et lorsqu'ils ne sont pas de nationalité écossaise les auteurs travaillent le plus souvent pour des galeries ou des universités écossaises, c'est le cas notamment de l'Anglais David Irwin qui a enseigné à l'université d'Aberdeen. Une seule des publications figurant dans la liste a été réalisée par une institution étrangère, il s'agit du catalogue accompagnant l'exposition organisée au musée national du Canada en 1968. Ceci montre que la peinture écossaise reste encore peu connue au-delà des frontières de la Grande-Bretagne. Si le musée national du Canada est à ce jour le seul à avoir rendu hommage à l'ensemble de l'art pictural écossais, quelques musées étrangers ont cependant organisé des expositions en l'honneur d'un ou plusieurs artistes écossais : nous pouvons citer la rétrospective consacrée à Wilkie au musée d'art de Caroline du Nord en 1987, ainsi que l'exposition sur les *Colourists* qui eut lieu à Paris à la *Mona-Bismarck Foundation* en 2004<sup>9</sup>. Outre la multiplication d'expositions et d'ouvrages illustrant celles-ci, le nombre de monographies consacrées à la vie et à l'œuvre de peintres écossais a lui aussi fortement augmenté à partir de la fin des années 1970 : c'est ainsi que, depuis 1984, le portraitiste Allan Ramsay (1713-1784) a fait l'objet de quatre ouvrages, tandis que cinq livres ont été consacrés à Sir Henry Raeburn et à son célèbre tableau du Révérend Walker<sup>10</sup>. Entre 1981 et 2006, pas moins de douze ouvrages retracent la carrière et les voyages au Moyen-Orient

---

Delivered to the Royal Scottish Academy, 1861 Mar. 21. On the Scottish Artists, who Flourished during the Seventeenth and Eighteenth Centuries », bibliothèque de l'Université d'Édimbourg.

D. Laing, La. IV. 24.8 fols 231-335, « Lecture Notes. On the Scottish Artists of the Last Century. Third and Concluding Lecture. 1862 Mar. 19 », bibliothèque de l'Université d'Édimbourg.

<sup>9</sup> Des catalogues ont été publiés pour chacune de ces expositions. Voir : W. J. Chiego, *Sir David Wilkie of Scotland (1785-1841)*, Raleigh, North Carolina Museum of Art, 1987 ; *Les Coloristes écossais de 1900 à 1935 : Samuel John Peploe, John Duncan Fergusson, George Leslie Hunter, Francis Campbell Boileau Cadell*, Paris, Somogy éditions d'art, 2004.

<sup>10</sup> Voir : I. G. Brown, *Poet and painter. Allan Ramsay Father and Son, 1684-1784*, Edinburgh, National Library of Scotland, 1984 ; B. D. Frischer et I. G. Brown (dir.), *Allan Ramsay and the Search for Horace's Villa*, Aldershot, Ashgate, 2001 ; A. Smart, *Allan Ramsay 1713-1784*, Edinburgh, Scottish National Portrait Gallery, 1992 ; A. Smart, *Allan Ramsay: Painter, Essayist and Man of the Enlightenment*, New Haven, London, Yale University Press, 1992 ; L. Gladstone-Millar, *The Reverend Robert Walker Skating on Duddingston Loch, by Sir Henry Raeburn. The Story behind the Painting*, Edinburgh, Saint Andrew Press, 1997 ; D. Thomson, *Raeburn. The Art of Sir Henry Raeburn 1756-1823*, Edinburgh, The Trustees of the National Galleries of Scotland, 1997 ; D. Thomson, « Sir Henry Raeburn 1756-1823 », *Scottish Masters*, Edinburgh, The Trustees of the National Galleries of Scotland, n°21, 1994 ; D. Thomson et L. Gladstone-Millar, *The Skating Minister. The Story behind the Painting*, Edinburgh, The Trustees of the National Galleries of Scotland, 2004 ; V. Coltman et S. Lloyd (dir.), *Henry Raeburn: Critical Reception and International Reputation*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2012.

et en Egypte de David Roberts (1796-1864)<sup>11</sup>. Des groupes de peintres tels les *Glasgow Boys* ont eux aussi fait l'objet d'un grand nombre de publications ces trente dernières années.

Nombre de ces écrits ont été publiés avec le soutien de galeries d'art et surtout celui de la *National Gallery of Scotland* qui détient la plus grande collection de peintures écossaises au monde. Cette institution a été également à l'origine de la collection intitulée *Scottish Masters* qui comprend vingt-et-un titres. Chaque volume retrace la carrière d'un peintre en une trentaine de pages et comporte douze pages de reproductions. Vendu au prix de deux livres quatre-vingt-quinze le numéro, cette collection a pour objectif de faire découvrir et mieux apprécier au plus grand nombre d'amateurs possible des peintres écossais souvent peu connus. À Londres, la *Fleming Collection*, permet au public d'avoir gratuitement accès à des expositions de peintures écossaises et édite depuis 2003 *Scottish Art News*, un magazine bisannuel entièrement consacré à l'art écossais. Il existe également une autre revue dédiée essentiellement à la peinture écossaise, il s'agit de celle éditée une fois par an depuis 1996 par la *Scottish Society for Art History*, société savante fondée en 1984 afin de promouvoir l'histoire de l'art écossais. Depuis la fin des années 1970, les universitaires écossais s'intéressent de plus en plus à l'art pictural national : un nombre croissant de mémoires de master et de thèses de doctorat sont consacrés à des artistes écossais, entre autres Henry Raeburn, Hugh William Williams (1773-1829) et Alexander Nasmyth (1758-1840), qui ont fait l'objet de thèses, mais, pour la plupart, ces travaux ne sont pas publiés<sup>12</sup>. L'intérêt des chercheurs pour la peinture écossaise se limite encore essentiellement à l'Écosse,

---

<sup>11</sup> H. Guiterman, *David Roberts R. A. 1796-1864*, London, H. Guiterman, 1981 ; *Artist Adventurer David Roberts , 1796-1864*, Edinburgh, Scottish Art Council, 1981 ; K. Sim, *David Roberts R.A. 1769-1864 a Biography*, London, Quartet, 1984 ; P.A Clayton, *David Roberts' Egypt*, London, Weinreb Architectural Gallery, 1985 ; P.A. Clayton, *David Roberts' Holy Land: Syria, Idumea, Arabia*, London, Weinreb Architectural Gallery, 1986 ; H. Guiterman et B. Llewellyn, *David Roberts*, Oxford, Phaidon and Barbican Art Gallery, 1986 ; *David Roberts' Egypt & the Holy Land: Catalogue*, London, Schuster Gallery, 1987 ; A. Attini, F. Bourbon, *Egypt Yesterday and Today: Lithographs by David Roberts*, Shrewsbury, Swan Hill, 1996 ; A. Attini, F. Bourbon, *The Holy Land : Lithographs and Diaries by David Roberts*, Shrewsbury, Swan Hill, 1997 ; D.N. Mancoff, , *David Roberts: Travels in Egypt and the Holy Land*, San Francisco, Pomegranate Communications, 1999 ; A. Giménez Cruz, *La España pintoresca de David Roberts: el viaje y los grabados del pintor*, Malaga, Servicio de Publicaciones, Universidad de Málaga, 2002 ; D. Rajab, *David Roberts, RA 1796-1864 : the Life and Works of a Scottish Artist*, Koweit, Tareq Rajab Museum, 2006.

<sup>12</sup> D. Mackie, *Raeburn Life and Art*, thèse de PhD non publiée, 4 volumes, Université d'Édimbourg, 1993 ; J. Rock, *The Life and Work of Hugh William Williams [1779-1829] Set within a Scottish Context. With a Catalogue of Works in Public Collections and a Catalogue of All Known Prints by and after the Artist*, thèse de PhD non publiée, 2 volumes, Université d'Édimbourg, 1996.

mais aux États-Unis des thèses de doctorat ont notamment été réalisées sur Wilkie et Smibert (1688-1751)<sup>13</sup> ; en France, une thèse de doctorat a eu pour sujet l'art pictural écossais des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles<sup>14</sup> et le conservateur Olivier Meslay a publié quelques articles sur l'œuvre de Raeburn<sup>15</sup>. Dans son ouvrage *La question écossaise*, le Professeur Gilles Leydier a affirmé que l'échec du référendum de 1979 ainsi que l'arrivée au pouvoir des conservateurs ont été à l'origine d'un dynamisme culturel qui s'est exprimé dans tous les domaines de l'activité artistique<sup>16</sup>. Ces deux événements ont également incité les Écossais à se réappropriier leur héritage historique et culturel national et ont éveillé le besoin de déconstruire l'identité pro-unioniste élaborée au XIX<sup>e</sup> siècle qui fut alors perçue comme proposant une vision déformée et réductrice de l'Écosse et de ses habitants, car elle ne reflétait plus le sentiment de la majorité des Écossais vis-à-vis de la Grande-Bretagne. Les années 1980 se caractérisèrent par un retour aux racines locales et nationales et l'organisation à la *National Gallery of Scotland* d'une série d'expositions consacrée à la peinture écossaise ainsi que la publication de catalogues accompagnant chacune de ces rétrospectives s'inscrivent dans cette démarche de redécouverte du patrimoine artistique écossais. Gilles Leydier a souligné les liens étroits existant entre les productions artistiques des années 1980 et le contexte politique ; il a rappelé que les artistes s'impliquèrent dans les mouvements visant à promouvoir la cause d'une Assemblée écossaise<sup>17</sup>. Les écrits des critiques d'art écossais montrent qu'ils furent tout aussi marqués que les artistes par les événements politiques et qu'ils se mobilisèrent pour que l'Écosse soit autonome. L'article « Scotland and the art of nationalism » écrit par Duncan Macmillan en 1980 témoigne de la volonté des historiens de l'art écossais de mettre en valeur et de faire redécouvrir les traditions artistiques nationales. Macmillan faisait alors parti des critiques d'art et intellectuels qui dénonçaient le

---

<sup>13</sup> R. McCurdy, *History and Human Experience in the Art of David Wilkie, 1806-1835*, thèse de *PhD* non publiée, Université de Californie, 2005 ; R. Saunders, *John Smibert (1688-1751): an Anglo-American Portrait Painter*, thèse de *PhD* non publiée, Université de Yale, 1979.

<sup>14</sup> Il s'agit de la thèse réalisée par Marion Amblard en 2007 à l'Université Stendhal, Grenoble 3, sous la direction du Professeur Patrick Chézaud intitulée *L'âge d'or de la peinture écossaise 1707-1843 : naissance d'une école nationale* ; Amélie Dochy réalise actuellement une thèse sur le peintre écossais Erskine Nicol (1825-1904) à l'Université de Toulouse II sous la direction des Professeurs Christiane Fioupou et Anne Goarzin.

<sup>15</sup> Pour les articles de Meslay, voir : « Le portrait du Major James Lee Harvey en uniforme de Gordon Highlander par Sir Henry Raeburn, 1756-1823 », *La revue du Louvre et des musées de France*, Paris, n°4, 1995, p. 16-17 ; « Raeburn and France », in V. Coltman et S. Lloyd (dir.), *Henry Raeburn: context, reception and reputation, op.cit.*, p. 335-50.

<sup>16</sup> Gilles Leydier, *La question écossaise*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 1998, p. 105.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p 111.

contrôle exercé par le gouvernement britannique sur les institutions artistiques en Écosse et qui appelaient les artistes à s'opposer à cette domination puisqu'il écrivit :

The Referendum has left people in Scotland confused and depressed, but it is clear what the artists must do. Where the politicians have failed they have to restate the real issues. To do so they will have to face with a special urgency the problem of alienation that faces the arts everywhere. [...] All patronage is in the hands of the government. [...] Pre-Referendum events such as the building of the extension to the National Gallery, the increase in purchase grant to the Scottish National Gallery of Modern Art, the exchange of exhibitions with Finland, and a stillborn project for a British Council Scottish Romantic Art exhibition, all show that the government is capable of using its power of patronage to undermine the nationalist cause. The real attitude of central government with so much at stake for it in Scotland is perfectly clear, but it has not been sufficiently clearly understood. As Northern Ireland shows there is reflex in the Imperial grasp even after the beast is dead. [...] The arts may be a rubber axe with which to tackle this jungle, but to say the very least, they cannot ignore it [...] <sup>18</sup>.

Colin MacArthur s'adressa lui aussi aux artistes dans un article paru un an après celui de Macmillan et leur demanda d'aider à la déconstruction des mythes fondateurs de l'identité écossaise pro-unioniste : « the traditions of Kailyard and Tartanry have to be exposed and deconstructed and more politically progressive representations constructed, circulated and discussed. It is partly a question of individual artists engaging with and countering the regressive traditions [...] » <sup>19</sup>.

L'échec du referendum de 1979 et la politique du gouvernement conservateur ont été à l'origine de l'intérêt croissant des critiques écossais pour l'art pictural national et les ont incités à prendre position sur la question de l'autonomie écossaise et à participer aux côtés des galeries et musées à la revalorisation du patrimoine artistique écossais en publiant un plus grand nombre d'ouvrages dédiés à l'école écossaise de peinture. L'étude de quelques écrits va nous permettre à présent de constater que les événements politiques en Grande-Bretagne influencent également le regard que portent les critiques sur la peinture écossaise.

---

<sup>18</sup> D. Macmillan, « Scotland and the Art of Nationalism », *Cencrastus*, hiver 1980-1981, n° 4, p. 35.

<sup>19</sup> C. MacArthur, « Breaking the Signs. 'Scotch Myths' as Cultural Struggle », *Cencrastus*, n°7, hiver 1981-1982, p. 25.

Afin de constater l'évolution du point de vue des spécialistes écossais sur l'art pictural national entre 1888 et 2013, nous allons étudier et comparer sept ouvrages intitulés *Art in Scotland. Its Origin and Progress* de Robert Brydall paru en 1889, *Scottish Painting Past and Present, 1620-1908* de James Caw datant de 1908, *The Arts in Scotland* de Stanley Cursiter publié en 1942, *Scottish Art* de Ian Finlay paru en 1942, *Scottish Painters at Home and Abroad, 1700-1900* de David et Francina Irwin daté de 1975, *Scottish Art, 1460-2000* de Duncan Macmillan publié en 2000 et *Scottish Art*, livre datant lui aussi de 2000 rédigé par Murdo Macdonald, qui fut le premier à être nommé professeur d'histoire de l'art écossais en 1997, année où les Écossais votèrent en faveur de la dévolution. L'ensemble de ces ouvrages retracent la formation et le développement de l'école écossaise de peinture et en soulignent les principales caractéristiques. Si l'on compare le sommaire de chacun de ces livres on constate que les auteurs ont presque tous organisé leur réflexion de la même manière : ils ont étudié tour à tour les différents genres picturaux et ont analysé plus en détail l'œuvre des principaux représentants de l'école écossaise des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. C'est ainsi que pour l'art du portrait et la peinture de genre, Raeburn et Wilkie ont plus particulièrement retenu leur attention. Caw, Cursiter, les Irwin et Macmillan ont tous consacré un chapitre à l'œuvre de ces deux peintres. Plutôt que de s'attacher à analyser les œuvres des plus éminents artistes afin de mettre en évidence la spécificité de la peinture écossaise, Brydall a préféré énumérer l'ensemble des peintres écossais ayant exercé tout au long de la période étudiée. Si l'on ne tient pas compte des chapitres revenant sur la formation d'institutions artistiques en Écosse ainsi que de ceux retraçant le développement de l'architecture et de la sculpture, son ouvrage est en quelque sorte un dictionnaire des peintres des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. L'ouvrage de Macmillan et surtout celui de Macdonald se démarquent de ceux de leurs prédécesseurs car ces auteurs ont choisi de revenir sur l'histoire de l'art écossais en l'abordant à travers des thèmes plutôt que de dédier un ou plusieurs chapitres à chaque genre pictural : c'est ainsi que dans le cinquième chapitre qu'il a intitulé « art and philosophy », Macdonald étudie des œuvres de Wilkie, Nasmyth et de Raeburn, respectivement peintre de genre, paysagiste et portraitiste, afin de démontrer les similitudes entre les œuvres des peintres du début du XIX<sup>e</sup> siècle et les théories des penseurs écossais contemporains<sup>20</sup>. Dans ce chapitre, comme dans

---

<sup>20</sup> Macdonald a écrit : « The philosophers of the Enlightenment were interested in the nature of history and they helped to lay the foundations for what we now call the social sciences. It is this



le reste de son ouvrage, Macdonald s'efforce de replacer le développement de l'art pictural dans le contexte culturel écossais de l'époque. La démarche de Macdonald est commune à la majeure partie des spécialistes écossais depuis les années 1980 ; elle démarque leurs écrits de ceux de leurs prédécesseurs et témoigne de leur volonté de souligner que la spécificité de la peinture écossaise est en partie liée au fait que les peintres partageaient des préoccupations propres à la majorité des intellectuels et hommes de lettres écossais de leur époque et ont abordé des thèmes communs.

Déjà, avant Macdonald et Macmillan, les critiques d'art avaient démontré qu'il existait des liens entre la peinture et la littérature écossaises. Brydall se contenta de rappeler que plusieurs artistes écossais tels David Allan (1744-96) et David Wilkie avaient pris pour sujet des poèmes écossais<sup>21</sup> tandis que Caw affirma que les peintres n'avaient pas seulement réalisé des tableaux illustrant les poèmes de Burns (1759-96) et de Ramsay (1686-1758). D'après lui, peintres et poètes partageaient la volonté de célébrer les coutumes écossaises et s'inspiraient de la vie quotidienne de leurs compatriotes<sup>22</sup>. Caw nota également l'influence de Walter Scott (1771-1832) sur les peintres de paysages et d'histoire de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>23</sup>. Les Irwin se sont davantage attardés que leurs prédécesseurs sur les similitudes entre les tableaux des peintres de genre et les poèmes de Burns et de Ramsay ; ils ont également dédié un chapitre de leur ouvrage à l'influence de Scott sur le développement de la peinture de paysages. Néanmoins, Duncan Macmillan fut le premier spécialiste à analyser en détail les liens entre peinture et

---

social scientific territory that Wilkie explored in art. Speaking at a dinner in his honour in Rome in 1827, he reflected on the interdependence of ideas and art when he commented that 'no art that is not intellectual can be worthy of Scotland ».

M. Macdonald, *Scottish Art*, London, Thames and Hudson, 2000, p. 84.

<sup>21</sup> R. Brydall, *Art in Scotland. Its Origin and Progress*, Edinburgh and Edinburgh, W. Blackwood and sons, p. 132-33.

<sup>22</sup> « Ramsay had reawakened the nation's interest in its own poetry, Fergusson had given vivid expression to some phases of contemporary life, Burns had just added the crowing glory of his own, and David Allan, weak artist though he was, led the way towards similar themes in pictorial art ». Sir J. L. Caw, *Scottish Painting Past and Present 1620-1908*, Edinburgh, T.C. et E. C. Jack, 1908, p. 51.

Quant à lui, Cursiter a écrit : « Allan's drawings are the graphic counterpart to the poems of Burns, and reflect the same urge ». S. Cursiter, *Scottish Art to the Close of the Nineteenth Century*, London, G. G. Harrap and Co., 1949, p. 50.

<sup>23</sup> Caw rappelle notamment l'influence de Scott sur le peintre d'histoire Sir William Allan. Sir J. L. Caw, *Scottish Painting Past and Present 1620-1908*, *op. cit.*, p. 108-09.

littérature<sup>24</sup>. Il fut aussi le premier à démontrer que les peintres furent influencés par les théories des penseurs écossais au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Tous les auteurs des ouvrages étudiés estiment que l'école écossaise de peinture s'est formée au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Brydall, Macdonald et Macmillan retracent le développement de l'art écossais à partir de l'époque médiévale, mais le portraitiste George Jamesone (v. 1588-1644) est le premier peintre écossais dont l'œuvre est analysée par l'ensemble des critiques d'art, à l'exception de David et Francina Irwin qui débute leur étude avec les artistes du XVIII<sup>e</sup> siècle. En revanche, l'attitude des historiens de l'art diverge à propos de l'influence que l'école anglaise et les écoles du continent européen ont pu exercer sur la peinture écossaise. Dans les écrits datant de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'aux années 1970, les influences étrangères sont niées ou minimisées et les auteurs ont tous eu le souci de démarquer la peinture écossaise de la peinture anglaise. Tout au long de son ouvrage, Brydall insiste sur le développement d'une peinture originale en Écosse qui, à la différence de l'école anglaise, ne présente pas d'affinités avec l'art pictural de l'Europe continentale. Brydall n'a pas hésité à affirmer :

The noble portraits of the great Raeburn [...] are as distinctively Scottish as those of Velasquez and Titian are Spanish and Italian; Wilkie in his domestic scenes, [...] is as distinctly national as Teniers, Ostade, or Terburg. [...] In England, almost to the present day, the influence is felt of Vandyke [*sic.*], Kneller, and other foreigners; but in Scotland there is little indication of foreign influence<sup>25</sup>.

À la différence de Brydall, Caw, Finlay et Cursiter n'ont pas nié l'influence des écoles européennes sur l'art pictural écossais, mais Cursiter et Finlay ont minimisé celle-ci. En effet, dès lors qu'ils reconnaissent que les peintres écossais ont été sensibles à l'œuvre d'artistes étrangers, ils précisent que ce fut de courte durée et que malgré ces influences leurs tableaux ne cessèrent jamais de présenter des caractéristiques propres à l'art pictural écossais<sup>26</sup>. Cursiter a même choisi de

<sup>24</sup> Macmillan a analysé les échanges entre les peintres, les poètes et penseurs écossais contemporains dans deux de ses ouvrages. Voir : D. Macmillan, *Scottish Art 1460-2000*, Edinburgh, Mainstream, 2000 et D. Macmillan, *Painting in Scotland, the Golden Age*, Oxford, Phaidon, 1986.

<sup>25</sup> R. Brydall, *Art in Scotland, Its Origin and Progress*, *op. cit.*, p. 218.

<sup>26</sup> Finlay a notamment affirmé à propos de Ramsay: « His French accent is no mere affectation. His "fastidious taste" the critics recognized to be something wholly new and delightful, not only in Scottish but in British painting. To put him down as a Gallicised Scot is to miss a point of a high significance. [...] The Gallic charm is no accident, no mere acquisition of his time in the French Academy at Rome, but a glimpse – the first in the field of painting – of that Celtic affinity for the French *esprit* which itself owes much to the Celtic strain. And he remained a

n'aborder que très rapidement la carrière de peintres qui représentèrent des sujets inspirés de leurs voyages à l'étranger et ayant exercé au-delà des frontières de l'Écosse : ainsi il ne consacre que quelques lignes à David Roberts et à Gavin Hamilton (1723-1798). Cursiter estime que l'œuvre de ce dernier ne présente guère d'intérêt et n'a pas hésité à écrire que les découvertes archéologiques de Hamilton furent bien plus marquantes que ses tableaux<sup>27</sup>, un jugement qui, depuis les années 1970, a été contesté par la plupart des critiques d'art écossais qui estiment que les peintures d'histoire de Hamilton ont exercé une influence profonde sur quelques-uns des plus éminents artistes du courant néoclassique. Cursiter est même allé jusqu'à affirmer que parmi les peintres de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, ceux qui ont choisi de rester travailler en Écosse ont réalisé des tableaux plus accomplis et présentant plus de caractéristiques écossaises que les artistes qui ont décidé de travailler à Londres<sup>28</sup>. La publication de *Scottish Painters at Home and Abroad* des Irwin en 1975 a marqué un tournant dans les écrits sur l'art écossais puisque dès lors les critiques ont insisté sur l'apport des écoles de l'Europe continentale à la peinture écossaise et pour la première fois ont démontré l'influence mutuelle entre les peintres écossais et anglais. Dans l'introduction de leur ouvrage les Irwin expliquent qu'en isolant l'école écossaise du reste des écoles européennes et de l'école anglaise les critiques d'art ont nui à la réputation de la peinture écossaise :

---

Scot at the core. He differed vastly from the fashionable painters of the time in his interest in character [...] ». I. Finlay, *Scottish Art*, op. cit., p. 28.

<sup>27</sup> Cursiter a effectivement écrit à propos de Hamilton: « He was more effective with his spade than with his brush ». S. Cursiter, *Scottish Art to the Close the Nineteenth Century*, op. cit., p. 48.

<sup>28</sup> Cursiter affirmé au sujet des anciens élèves du peintre Robert Scott Lauder (1803-69) : « An endless source of argument lies in the discussion of the relative merits of the Scott Lauder pupils who went to London, who became known as "The London Scottish", and who achieved success and great prosperity in the Royal Academy, and the men who stayed at home and, as we believe, painted better pictures. There is a tendency to regret the loss to Scotland of painters who in their early work had shown so much promise, who went to London, and, under the influence of popular success and conditions at the Royal Academy, came to paint pictures more attuned to English taste, or the English taste of that period. The qualities they developed are not the qualities most admired in Scotland. We can see their gradual absorption into the body of English art – their popularity in England is the gauge of their successful metamorphosis – yet we, in the north, retain the suspicion that of the two painters, Pettie and Orchardson, though Pettie was the first to gain recognition, Orchardson was the better artist; so also with Peter Graham and MacWhirter. [...] Of the men who stayed at home, George Paul Chalmers, Hugh Cameron, who went away but came back, William McTaggart, who is hardly known outside his native land, they painted in another and a different way, which we recognize as more clearly Scottish, and from which we see the development of later Scottish painting ». *Ibid.*, p. 127.

The chauvinistic tendency of Scottish writers around 1900 and since to see [Scottish painting] as an isolated national phenomenon has obscured the truth. [...] During the eighteenth century and well on into the nineteenth there was a great deal of give and take between Scotland and England. It is false to try and draw national distinctions where none exist [...] [and] both Scottish and English painters drew on the same Continental sources. [...] Chauvinism not only determined evaluation, but led these writers to lament the emigration of painters from Scotland, as if by so doing they weakened the cause of painting at home, rather than enhancing Scotland's cosmopolitanism<sup>29</sup>.

Gilles Leydier a noté que les événements politiques de la fin des années 1970 ont incité les intellectuels et les artistes écossais à s'ouvrir sur le monde extérieur et l'Europe plus particulièrement<sup>30</sup>. Une telle tendance est apparente dans les écrits sur l'art écossais et peut elle aussi être attribuée au contexte politique, d'ailleurs la publication de l'ouvrage des Irwin eut lieu la même année que le référendum britannique sur l'entrée dans la Communauté économique européenne auquel 60% des Écossais ont voté « oui ». En 2013, les critiques d'art continuent à rappeler les liens existant entre la peinture écossaise et les traditions artistiques de l'Europe continentale, mais aussi celles des États-Unis et du Japon qui depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ont marqué profondément plusieurs peintres écossais<sup>31</sup>.

Lorsqu'à partir des années 1980, la majorité des Écossais ont éprouvé le besoin de redéfinir l'identité écossaise, les critiques d'art ont commencé à dénigrer les peintres écossais dont les œuvres sont représentatives de l'identité pro-unioniste qui était en vigueur depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Alors que Brydall avait écrit à propos du paysagiste romantique McCulloch (1805-67) : « he may be said to stand in the same relation to landscape-painting in Scotland which Raeburn does in portraiture, and Wilkie in domestic art »<sup>32</sup> et que Caw avait déclaré au sujet de l'œuvre du peintre de genre Thomas Faed (1826-1900) : « [it is] simple and sincere, it is worthy of respect »<sup>33</sup>, ces deux artistes ont fait l'objet d'attaques virulentes de la part des critiques d'art, depuis les années 1980. Ces peintres furent des plus populaires de leur vivant en Écosse, mais à l'instar de la plupart des artistes

<sup>29</sup> D. et F. Irwin, *Scottish Painters at Home and Abroad 1700-1900*, London, Faber, p. 35-38.

<sup>30</sup> G. Leydier, *La question écossaise*, *op. cit.*, p. 108.

<sup>31</sup> Entre autres, deux articles de la revue *Scottish Art News* publiés au printemps 2013 reviennent sur la carrière du peintre écossais William Shiels (1783-1857) aux États-Unis et sur l'influence de l'art pictural français sur les quatre peintres formant le groupe d'artistes connus sous le nom des *Colourists*. F. V. Salvesen Murrell, « William Shiels RSA (1783-1857) », *Scottish Art News*, n° 19, printemps 2013, p. 44-47 ; Alice Strang, « The Scottish Colourist Series: S.J. Peploe », *Scottish Art News*, *op. cit.*, p.34-37.

<sup>32</sup> R. Brydall, *Art in Scotland, Its Origin and Progress*, *op. cit.*, p. 441.

<sup>33</sup> Sir J. L. Caw, *Scottish Painting Past and Present 1620-1900*, *op. cit.*, p. 165.

victoriens, leurs tableaux sont délaissés par les historiens de l'art car ils reflètent une image déformée et réductrice de l'Écosse : les scènes de genre de Faed s'inscrivent dans le mouvement artistique et littéraire « kailyard » et ont aidé à diffuser l'image d'une Écosse rurale et traditionnelle tandis que les paysages de McCulloch témoignent de l'engouement collectif des victoriens pour les Highlands. À l'exception d'un catalogue paru en 1988 à l'occasion d'une exposition sur McCulloch organisée à Glasgow, ni ouvrage ni rétrospective n'ont été consacrés aux paysagistes romantiques écossais et à Faed et ses disciples. En revanche, le climat culturel régnant en Écosse depuis les 1980 a permis la redécouverte et la revalorisation de groupes de peintres tels les *Glasgow Boys* dont l'œuvre est particulièrement adaptée aux nouvelles valeurs de l'identité écossaise. Les toiles des *Glasgow Boys* ont été peintes en réaction aux tableaux des disciples de McCulloch et de Faed et proposent une toute autre représentation de l'Écosse. Les œuvres des *Glasgow Boys* s'inscrivent dans le courant pictural naturaliste qui fut en vogue à travers le continent européen à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et présentent des affinités avec les toiles de leurs contemporains français.

Pour conclure, notre étude des écrits sur la peinture écossaise a permis de montrer que les critiques d'art ont toujours été sensibles au contexte politique et culturel en Grande-Bretagne ; cette influence fut encore plus marquée à partir de la fin des années 1970 et s'est caractérisée par une importante augmentation des publications qui ont aidé les Écossais à redécouvrir leur patrimoine artistique. Toutefois, l'attitude des spécialistes nuit à la réputation de l'art pictural écossais : avant les années 1970, afin de démontrer la spécificité de l'école écossaise, les critiques d'art l'ont isolée des écoles anglaise et du continent alors que les apports de traditions artistiques étrangères des plus diverses ont contribué à l'originalité de la peinture écossaise ; depuis la fin des années 1970, les historiens de l'art délaissent près d'un demi siècle de productions artistiques qu'ils considèrent comme des manifestes de l'identité nationale pro-unioniste et renoncent ainsi à une période fertile et cruciale dans l'histoire de l'art national. De plus, les critiques d'art contemporains et les conservateurs écossais éprouvent un complexe d'infériorité vis-à-vis de la peinture écossaise et, tant que celui-ci ne sera pas

surmonté, la richesse et la diversité de l'art pictural écossais pourront difficilement être reconnues au-delà des frontières de l'Écosse<sup>34</sup>.

Auteur	Titre de l'ouvrage	Date
PINKERTON, John	<i>The Scottish Gallery; or Portraits of Eminent Persons of Scotland; Many of Them after Pictures by the Celebrated Jameson, at Taymouth and Other Places. With Brief Accounts of the Characters Represented, and an Introduction on the Rise and Progress of Painting in Scotland.</i>	1799
Royal Scottish Academy	<i>Exhibition by the Royal Scottish Academy of Painting, Sculpture, and Architecture, of Works of Deceased and Living Artists, October 1880</i>	1880
ARMSTRONG, Walter, Sir	<i>Scottish Painters: a Critical Study</i>	1888
BRYDALL, Robert	<i>Art in Scotland. Its Origins and Progress</i>	1889
Board of Manufactures; National Gallery of Scotland	<i>Catalogue of Loan Exhibition of Pictures by Sir Henry Raeburn and Other Deceased Painters of the Scottish School</i>	1901
CAW, James Lewis, Sir	<i>Scottish Portraits</i>	1903
MACKAY, William Darling	<i>The Scottish School of Painting</i>	1906
CAW, James Lewis, Sir	<i>Scottish Painting Past and Present, 1620-1908</i>	1908
TONGE, John	<i>The Arts of Scotland</i>	1938
Royal Academy of Arts	<i>Scottish Art: an Illustrated Souvenir of the Exhibition of Scottish Art at the Royal Academy of Arts,</i>	1939
FINLAY, William Ian Roberston	<i>Scottish Art</i>	1945
Arts Council of Great Britain; British Institute of Adult Education Scottish Branch	<i>Scottish Scenes by Scottish Artists</i>	1948
CURSITER, Stanley	<i>Scottish Art to the Close of the Nineteenth Century</i>	1949

<sup>34</sup> Macmillan a dénoncé ce complexe dans plusieurs de ses articles. Voir notamment : D. Macmillan, « The Arts in 2011: Duncan Macmillan on Visual Art », *The Scotsman*, 5 janvier 2011. <http://www.scotsman.com/news/the-arts-in-2011-duncan-macmillan-on-visual-art-1-1524045>  
Consulté le 24 mars 2013.

Glasgow Art Gallery and Museum	<i>Exhibition of Scottish Painting from the Early 17th Century to the Early 20th Century: Art Gallery and Museum, Kelvingrove, Glasgow 5th October to 30th November , 1961</i>	1961
National Gallery of Canada	<i>Three Centuries of Scottish Painting = Trois Siècles de Peinture Écossaise. An Exhibition Arranged by the National Gallery of Canada, Ottawa, 1968</i>	1968
Glasgow Art Gallery and Museum	<i>Colour in Scottish Painting: Summer Exhibition, 24th June to 13<sup>th</sup> September 1970</i>	1970
Glasgow Art Gallery and Museum	<i>Scottish Painting, 1880-1930. Catalogue of an Exhibition Held at the Glasgow Art Gallery and Museum, 19 December 1973-27 January 1974</i>	1973
Fine Art Society	<i>A Hundred Years of Scottish Painting</i>	1973
Langton Gallery	<i>Two Centuries of Scottish Painters, March-April 1974</i>	1974
Fine Art Society	<i>Scottish Painting 1800-1950</i>	1975
THOMSON, Duncan; Scottish National Portrait Gallery	<i>Painting in Scotland, 1570-1650. Catalogue of an Exhibition Held at the Scottish National Portrait Gallery, 21 August to 21 September 1975</i>	1975
IRWIN, David; IRWIN, Francina	<i>Scottish Painters at Home and Abroad, 1700-1900</i>	1975
HARDIE, William	<i>Scottish Painting, 1837-1939</i>	1976
HOLLOWAY, James; ERRINGTON, Lindsay; National Gallery of Scotland	<i>The Discovery of Scotland. The Appreciation of Scottish Scenery through Two Centuries of Painting</i>	1978
Fine Art Society	<i>100 Scottish Paintings. Catalogue of an Exhibition Held by the Fine Art Society, 17 November 1978- 13 January 1979, 12 Great King Street, Edinburgh</i>	1978
FIRTH, Jack	<i>Scottish Watercolour Painting</i>	1979
Talbot Rice Art Centre	<i>Masterpieces of Scottish Portrait Painting</i>	1981
MACMILLAN, Duncan	<i>The Scottishness of Scottish Art: a Historical View</i>	1984
Hunterian Art Gallery	<i>From McTaggart to Eardley: Scottish Watercolours and Drawings, 1870-1950</i>	1985
MACMILLAN, Duncan	<i>Painting in Scotland, the Golden Age</i>	1986
HALSBY, Julian	<i>Scottish Watercolours 1740-1940</i>	1986
MARSHALL, Rosalind Kay Scottish National Portrait Gallery	<i>Costume in Scottish Portraits, 1560-1830</i>	1986

Bourne Fine Art	<i>Scottish Impressionism and Post Impressionism: McTaggart to Fergusson at Bourne Fine Art</i>	1988
Scottish National Portrait Gallery	<i>Patrons and Painters: Art in Scotland 1650-1760. The Centenary Exhibition of the Scottish National Portrait Gallery, 17 July-8 October 1989</i>	1989
HARDIE, William	<i>Scottish Painting: 1837 to the Present</i>	1990
ERRINGTON, Lindsay National Galleries of Scotland	<i>Scotland's Pictures: the National Collection of Scottish Art</i>	1990
Forrest McKay	<i>Scottish Victorian Painting: Comprising a Collection of Eminent Works by Prominent and Celebrated Scottish Painters of the Period 1837-1901</i>	1990
HALSBY, Julian; HARRIS, Paul; Bourne Fine Art	<i>The Dictionary of Scottish Painters 1600-1960</i>	1991
BP Europe; Talbot Rice Gallery	<i>Urban Themes in New Scottish Painting. The Figure in the City</i>	1992
CAMPBELL, Mungo National Galleries of Scotland	<i>The Line of Tradition: Watercolours, Drawings and Prints by Scottish Artists 1700-1900</i>	1993
National Galleries of Scotland	<i>Scottish Art and the National Galleries of Scotland</i>	1993
WILLIAMS, Andrew Gibbon; BROWN, Andrew	<i>The Bigger Picture: a History of Scottish Art</i>	1994
McEWAN, Peter J. M.	<i>Dictionary of Scottish Art and Architecture</i>	1994
COULDREY, Vivienne	<i>Painters of Scotland: a Celebration of Scottish Landscape</i>	1994
SMAILES, Helen; CAMPBELL, Mungo National Galleries of Scotland Robert Fleming Holdings	<i>Hidden Assets: Scottish Paintings from the Fleming Collection</i>	1995
Malcolm Innes Gallery	<i>Malcolm Innes Gallery, Edinburgh: Scottish Oil Paintings and Watercolours</i>	1998
Albermarle Gallery; Eleanor Ettinger Gallery	<i>Scottish Figurative Painting</i>	1999
Bourne Fine Art	<i>Aspects of Scottish Landscape 1800-1900</i>	1999
MACMILLAN, Duncan	<i>Scottish Art, 1460-2000</i>	2000



MACDONALD, Murdo	<i>Scottish Art</i>	2000
Malcolm Innes Gallery	<i>Scottish Panorama: Annual Exhibition of 19th and 20th Century Scottish Oil Paintings, Watercolours and Prints to Co-incide with the Edinburgh Festival on Tuesday, 15th August 2000</i>	2000
Anthony Woodd Gallery	<i>A Scottish Panorama</i>	2001
Scottish Gallery	<i>Scottish Landscapes</i>	2001
Panter and Hall Gallery	<i>Panter &amp; Hall: 200 Years of Scottish Painting</i>	2002
SMITH, Bill, SKIPWITH, Selina; Fleming-Wyfold Art Foundation	<i>A History of Scottish Art</i>	2003
MORRISON, John	<i>Painting the Nation: Identity and Nationalism in Scottish Painting, 1800-1920</i>	2003
Panter and Hall Gallery	<i>A Selection of Scottish Painting: Victorian Genre to Contemporary Abstracts via the Colourists</i>	2004
Thompson's the City Gallery	<i>The Scottish Exhibition</i>	2004
CULLEN, Fintan, MORRISON, John	<i>A Shared Legacy: Essays on Irish and Scottish Art and Visual Culture</i>	2005
Fine Art Society; Bourne Fine Art	<i>Five Centuries of Scottish Painting</i>	2006
Bourne Fine Art; Fine Art Society	<i>The Enlightenment to the Colourists: Twelve Scottish Paintings</i>	2007
Panter and Hall Gallery	<i>A Century of Scottish Painting: from Realism to Abstraction</i>	2007
Bourne Fine Art	<i>Raeburn to Redpath: 200 Years of Scottish Painting</i>	2008
Thompson's Marylebone Gallery	<i>A Celebration of Scottish Painters</i>	2008
MACDONALD, Murdo, Window to the West (project) Royal Scottish Academy	<i>Highland Art: from the Collection of the Royal Scottish Academy a Window to the West</i>	2008
Bourne Fine Art	<i>Scottish Paintings: Old Master to Contemporary</i>	2009
Oakham Contemporary Gallery; Panter and Hall Gallery	<i>The Scottish Show</i>	2009

Thompson's Marylebone Gallery	<i>The Scottish Exhibition</i>	2009
Red Rag Gallery	<i>Scottish Art Exhibition: Commences Sunday 20th July 2008</i>	2009
Bourne Fine Art	<i>Five Centuries of Scottish Portraiture</i>	2011